

Hommage à Henri Rol-Tanguy

Henri Rol-Tanguy, syndicaliste, militant communiste, engagé volontaire dans les Brigades Internationales, chef régional des Forces Françaises de l'Intérieur, Compagnon de la Libération, né à Morlaix le 12 juin 1908, mort à Paris le 8 septembre 2002.

Extraits remaniés du discours de Jacques Chirac, Président de la République, lors de la cérémonie des obsèques d'Henri Rol-Tanguy à l'hôtel des Invalides, à Paris, le jeudi 12 septembre 2002.

« [Henri Rol-Tanguy était un homme de charisme et de rayonnement. À une autorité naturelle, il joignait une humanité, une gentillesse, une générosité qui venaient du cœur. Toute sa vie, ce meneur d'hommes, qui aimait les êtres autant que les idées, devait donner l'exemple de ce que peuvent la force de caractère, le patriotisme, l'amour de la liberté et de la patrie.

Ce fils d'officier marinier, né à Morlaix, poursuivit ses études, au gré des affectations de son père. À quinze ans, Henri Tanguy fut ouvrier métallurgiste à Paris. Deux ans plus tard, il entra aux usines Renault de Boulogne-Billancourt et adhéra aux Jeunesses Communistes. Il resta toute sa vie fidèle à l'engagement de ses dix-sept ans et fut toujours le défenseur d'un humanisme généreux, épris de justice sociale et imprégné des valeurs de la Révolution Française.

C'est d'abord en Espagne que l'ouvrier métallurgiste, le militant syndicaliste, le combattant des Brigades Internationales montra son courage et sa passion pour la démocratie et pour la liberté. Du patriote ardent, la Résistance fit un héros.

Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, Henri Tanguy fut mobilisé sur la Ligne Maginot où il affronta la "drôle de guerre" et le rude hiver 1939. Il combattit jusqu'en juin 1940 puis, démobilisé en zone sud, il réussit à regagner Paris le 19 août, quatre ans jour pour jour avant le début de l'insurrection parisienne, comme il aimait à le souligner.

En ce funeste été 1940, la France, qui venait de subir l'un des plus grands traumatismes de son histoire, mesurait toute l'ampleur de la défaite. Dans un pays accablé, Paris, capitale de la Liberté, devint "le remords du monde".

Henri Tanguy était de ceux qui ne pouvaient accepter la défaite, l'humiliation, l'asservissement. De combattant, il se fit stratège pour défendre, avec courage et talent, les valeurs de la République. Il fut, sous le pseudonyme de Rol, l'un de ceux qui, à la tête des combattants parisiens, jouèrent, avec le général Leclerc et la prestigieuse 2^e Division Blindée, un rôle absolument déterminant dans la libération de la capitale. Plus encore, cette figure mythique de l'insurrection parisienne devint l'un des symboles de cette Résistance rassemblant dans l'ombre des hommes et des femmes de toutes les origines, de tous les horizons, qui choisirent de se réunir par-delà leurs différences, sous l'autorité de Jean Moulin et portés par le *Chant des partisans*.

Dès son arrivée à Paris, Henri Tanguy renoua immédiatement le contact avec ses amis syndicalistes et, dès octobre 1940, il entra dans la clandestinité. Sa femme partagea son engagement. Cécile Tanguy fut dès lors sa collaboratrice, son agent de liaison, tapant et acheminant les tracts, reproduisant les journaux clandestins, transportant des armes, des explosifs, prenant tous les risques.

En août 1941, il fut chargé d'organiser en région parisienne des groupes armés qui donnèrent naissance, en février 1942, aux Francs-Tireurs Partisans, dont il prit le commandement. Mais, recherché par la police, il dut quitter Paris pour l'inter-région Anjou-Poitou.

En avril 1943, il fut rappelé dans la capitale qu'il ne quitta plus jusqu'à la Libération. Il réorganisa les F. T. P. affaiblis par de multiples arrestations. En octobre 1943, lorsque commença l'unification de l'ensemble des forces armées de la Résistance, il intégra l'état-major des Forces Françaises de l'Intérieur de la région parisienne. Le 5 juin 1944, la veille du débarquement allié, il fut nommé colonel, chef des F. F. I. d'Île-de-France. C'est alors qu'il adopta son pseudonyme, Rol, en hommage à un camarade des Brigades Internationales, Théo Rol, tué au cours des combats de la 14^e Brigade à la Sierra Caballs.

À Paris, l'heure de la Libération approchait. Les Parisiens l'attendaient, l'espéraient de toutes leurs forces. La ville était exsangue, affamée et sans armes, et l'ennemi toujours là. Omniprésent. Omnipotent. Qu'importait, le peuple de Paris allait prendre tous les risques. Ce furent les cheminots qui déclenchèrent la grève. Puis, le 15 août 1944, fut diffusé le premier ordre d'insurrection que Rol adressait "à la Police parisienne, à la Garde Républicaine, à la Gendarmerie, aux Gardes Mobiles, aux G. M. R. et aux gardiens de prisons, à toutes les formations régulières se trouvant à Paris".

Le 19 août 1944, de son poste de commandement qui fut transféré le jour même dans les catacombes, sous le lion de la place Denfert-Rochereau, il engagea les F. F. I. dans le combat, enflamma le peuple de Paris. L'"Appel aux barricades", tapé par le lieutenant F. F. I. Cécile Rol-Tanguy, retrouvait l'audace et la vigueur d'un autre appel aux armes, celui-là lancé jadis, en 1871, par Victor Hugo : "Pas de trêve, pas de repos, pas de sommeil : le despotisme attaque la Liberté. Ô francs-tireurs, allez !"

Durant toute cette semaine décisive, Rol assura la direction militaire de l'insurrection parisienne avec un sang-froid, un courage et une maîtrise admirables. Aussi, lorsque le 25 août, à la gare Montparnasse, le général von Choltitz remit la capitulation des troupes allemandes de Paris au général Leclerc et au colonel Rol-Tanguy, le chef de la 2^e D. B. put dire avec une satisfaction immense : "La France de de Gaulle, celle qui a refusé de cesser le feu, retrouve la France de l'intérieur, celle qui a refusé de courber le front".

Un peu plus tard, à l'Hôtel de Ville, devant une foule en liesse, le général de Gaulle salua avec force et émotion la Libération de Paris : "Cette action d'éclat que la Ville a entreprise de ses propres mains, achevée avec l'appui d'une grande unité française, et consacrée par l'immense enthousiasme d'un peuple unanime".

Paris libéré, Henri Rol-Tanguy s'engagea dans la 1^{ère} Armée Française et, sous le commandement du général de Lattre, il participa à la campagne d'Allemagne qui le mena de Rhin jusqu'au Danube. Il fut nommé commandant militaire de Coblenche et, en octobre 1945, il entra définitivement dans l'Armée.

Pour sa participation éminente, s'il en fut, à la Libération de Paris, le général de Gaulle l'éleva, le 18 juin 1945, à la dignité de Compagnon de la Libération. Croix de Guerre, médaillé de la Résistance, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Henri Rol-Tanguy était l'âme de l'insurrection. Sur son courage, sa volonté, son autorité, reposèrent la préparation, puis l'accomplissement de la Libération de Paris, avec la 2^e D. B. et les armées alliées dans leur marche victorieuse vers le Rhin. Acteur et témoin d'événements inoubliables, il restera pour tous un exemple de ce que peuvent réaliser, lorsqu'ils sont portés à leur plus haut degré, l'amour de la Liberté, de la République, de la France.] »